

A portrait of Silvana Cavanna, a woman with blonde hair and glasses, wearing a dark blue blazer and a pearl necklace. She is resting her chin on her hand, looking thoughtfully to the side. The background is a warm, textured wall.

Silvana Cavanna.
Elle a pris la direction
générale de Banque
Profil de Gestion
en juillet 2009.

BANQUE PROFIL DE GESTION

«Pour ma carrière, j'ai fait des choix, pas des sacrifices»

*C'est la seule femme à diriger un établissement bancaire sur Genève.
A la tête de Banque Profil de Gestion depuis près d'un an,
Silvana Cavanna s'exprime pour la première fois.* **SERGE GUERTCHAKOFF**

Silvana Cavanna, êtes-vous satisfaite de l'exercice 2009?

Oui. Nous avons atteint l'équilibre en ce qui concerne l'exercice 2009. Si le résultat est négatif, c'est uniquement pour une question de provisions. Le nouveau management n'est entré en fonction qu'en juillet 2009. Ce n'est pas évident de tout changer en quelques mois. De plus, nous sommes arrivés en Suisse à un moment très particulier. Les années 2008-2009 n'ayant été faciles pour personne. Nous avons achevé la mise en place de l'activité de capital market. Une activité importante car elle constitue une base de revenus très stable et un point d'appui à notre activité de private banking.

Nous avons également acquis un nouveau système informatique afin d'améliorer le contrôle des risques, ce qui est une de nos priorités. Nous avons accueilli un nouveau président du conseil d'administration, Franco Antamoro de Céspedes, qui a longtemps œuvré au sein de la banque Darier et nous aide à gagner en notoriété sur la place. Sans oublier le changement de raison sociale intervenu en décembre 2009. Depuis, nous avons vu les candidatures spontanées se multiplier. Nous avons récemment recruté un Chief Investment Officer réputé, Patrizio Merciai, qui possède une longue expérience dans l'asset management chez Lombard Odier Darier Hentsch & Cie, puis chez Merrill Lynch Bank (Suisse).

Avez-vous commencé à recruter de nouveaux gestionnaires?

Oui, mais ils n'ont pas encore commencé, leur délai de résiliation de contrat étant de six mois. Nous avons engagé trois gérants de fortune, mais, pour y parvenir, j'ai rencontré une cinquantaine de candidats dans la mesure où je cherche des gérants pouvant amener de la clientèle. Dans une petite banque comme la nôtre, il faut des collaborateurs avec une approche entrepreneuriale, pas des gérants habitués à de grandes structures.

Avez-vous été très impacté par l'amnistie fiscale italienne?

Il est vrai que le ministre italien de l'Économie ne nous a pas facilité la

tâche. Mais cela reste marginal en ce qui nous concerne. Environ 40% des fonds italiens sont restés en Suisse, le reste est rentré en Italie.

La masse sous gestion est passée de 1,8 milliard de francs en 2006 à 910 millions à fin 2009, soit une diminution de 50%. Votre objectif reste-t-il toujours d'atteindre les 5 milliards de francs à fin 2012?

Je reste convaincue que nous pouvons atteindre cet objectif. Sinon il faudra prendre certaines décisions. Au-delà de son aspect contraignant, c'est un objectif motivant. Pour y parvenir, nous engageons d'une part de nouveaux gestionnaires, et d'autre part, nous comptons sur notre actionnaire principal (Banca Profilo) et son actionnaire principal, le spécialiste du private equity



Pour recruter trois gérants de fortune, j'en ai rencontré une cinquantaine.

SILVANA CAVANNA

Sator. Le marché actuel peut nous aider à mener des opérations de ce genre, voire à intégrer des sociétés de tiers-gérants. Sator figure parmi les premiers fonds de private equity à avoir effectué des opérations dans le secteur bancaire. Il est donc bien placé pour être sollicité par quelqu'un voulant céder un établissement. Cela étant, nous n'avons rien de particulier en vue actuellement sur la place financière genevoise.

Quel est l'impact des affaires héritées du passé?

Depuis quelques mois, je respire. Comme nous l'avons récemment communiqué, l'ancienne affaire Lipsky est terminée, la Cour d'appel de Versailles ayant rejeté les pourvois formulés. Cependant, cette décision

n'a aucun impact sur les fonds propres, ni sur le résultat opérationnel de la banque. Le groupe d'anciens actionnaires ayant vendu 60% du capital de la Société Bancaire Privée en 2007 a pris en charge les conséquences économiques résultant de cette affaire qui date de 1997.

Avez-vous conscience d'être la seule femme directrice générale d'une banque de private banking à Genève?

Je suis arrivée ici en 2008 en tant que responsable du private banking et venais deux jours par semaine. Lorsqu'en juin 2009, Matteo Arpe (*ndlr: le fondateur de Sator*) m'a proposé de rester à Genève en tant que directrice générale, j'ai tout de suite accepté de relever ce défi. C'est par la suite que quelqu'un m'a rendue attentive au fait que je suis probablement la seule femme à occuper un tel poste. En plus, je suis Italienne... Ce n'est pas un problème pour moi dans la mesure où la présence des femmes dans le monde financier constituait déjà une particularité quand j'ai commencé ma carrière, il y a bientôt quarante ans. Aujourd'hui, j'ai acquis beaucoup d'expérience, c'est ce qui m'aide et m'attire un certain respect.

Avez-vous dû faire des sacrifices?

Je dirais que j'ai fait un choix, pas un sacrifice. Je suis née dans une période très particulière. Je crois que mon parcours est surtout lié à mon caractère. Je ne supporte pas l'ennui. Et il faut admettre que nous vivons une époque où tout le monde doit prouver quelque chose.

Et vous avez effectué toute votre carrière en Italie?

En effet, c'est pourquoi mon arrivée à Genève me comble. Durant toute ma carrière professionnelle, j'ai toujours eu le désir de partir travailler à l'étranger. C'est aussi pour cela que j'ai accepté ce défi.

Rentrez-vous chez vous en Italie chaque week-end?

Oui. Je m'y rends soit en train, soit en voiture. C'est quelque chose de particulier. Pour le moment, je n'arrive pas à rester ici le vendredi soir. Je ne sais pas pourquoi... ■